

2 Corinthiens 5.17-21

17 Si quelqu'un est en Christ, il est une création nouvelle. Les choses anciennes sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles. 18 Et tout vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec lui par le Christ, et qui nous a donné le ministère de la réconciliation. 19 Car Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même, sans tenir compte aux humains de leurs fautes, et il a mis en nous la parole de la réconciliation. 20 Nous sommes donc ambassadeurs pour le Christ, comme si Dieu encourageait par notre entremise ; pour Christ, nous demandons : Soyez réconciliés avec Dieu ! 21 Celui qui n'a pas connu le péché, il l'a fait pour nous péché, afin qu'en lui nous devenions justice de Dieu.

Réconciliés au service de la réconciliation

Ce qu'écrivait l'apôtre Paul aux chrétiens de Corinthe, dans ce passage que nous venons d'entendre, est dense, intense. Ce texte réinterroge notre compréhension de Dieu, du cœur de son Évangile — sa Bonne Nouvelle —, et notre compréhension de notre relation à Dieu. Il faut du temps pour entendre ce questionnement et pour y répondre, au moins partiellement, de façon inaboutie.

Paul annonce la bonne nouvelle de Jésus-Christ, telle qu'il l'a comprise, et nous confie une mission. Nous allons essayer ensemble de les percevoir pour que cette bonne nouvelle et cette mission puissent devenir pour nous parole de vie.

Réécoutons le début de ce texte : « Si quelqu'un est en Christ, il est une création nouvelle. Les choses anciennes sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles. »

Être « en Christ », être « une création nouvelle » : qu'est-ce que cela peut bien signifier ? L'apôtre Paul nous dit qu'être en Christ, c'est être une création nouvelle. L'évangéliste Jean parle lui aussi abondamment — mais c'est le seul — du fait d'être en Christ, en rapportant les paroles de Jésus. Jésus dit à ses disciples de demeurer en lui (Jean 6.57), de vivre et croire en lui (Jean 11.26). Il leur dit : « En ce jour-là [c'est-à-dire après la résurrection du Christ], vous connaîtrez que je suis en mon Père, que vous êtes en moi et que je suis en vous. » (Jean 14.20)

L'idée d'être en Christ ne nous est donc pas

étrangère, mais nous parle-t-elle ? Je propose quelques pistes. Être en Christ, c'est vivre de la vie du Christ, c'est-à-dire vivre une vie libérée de la mort spirituelle — cette mort qui empoisonne l'esprit, le tourmente. C'est vivre une vie où l'esprit est en paix, dans une plénitude permanente. C'est vivre de l'amour inconditionnel de Dieu, un amour qui laisse l'autre être pleinement lui-même.

Être en Christ, c'est une autre façon d'être ; c'est une « création nouvelle », nous dit l'apôtre Paul. Dit ainsi, cela souligne que cette autre façon d'être est l'œuvre de Dieu, car c'est Dieu qui est créateur — « tout vient de Dieu », rappelle Paul — ; ce n'est pas de notre fait.

De cette création nouvelle naît un humain nouveau, un humain neuf, non usé par le mal, avec un esprit nouveau qui transforme aussi son corps et sa vitalité. Il ne reste plus rien de l'humain ancien, archaïque, qui était marqué par le mal. Être en Christ, c'est donc laisser Dieu agir en nous pour être une création nouvelle.

Mais pour être en Christ, il faut être réconcilié avec Dieu et avec sa propre humanité. C'est le deuxième point qu'aborde l'apôtre Paul et que je vous invite à regarder maintenant.

Que signifie réconcilier ? Le verbe grec *katallassô* peut nous donner des pistes de compréhension. Ce verbe est construit à partir du mot « autre » — *allos* — précédé d'une particule verbale — *kata* — qui marque ici l'idée de « complètement » ou d'« aller dans le sens de ». Se réconcilier, c'est changer, faire autre, ou donner un autre en échange, mais le faire

complètement ou en allant dans le sens de la personne avec laquelle je me réconcilie. Il y a donc du changement dans la réconciliation, un changement qui va dans le bon sens et qui fait agir vraiment autrement.

Il est question d'une réconciliation entre Dieu et les humains, qui permet à l'humanité de se réconcilier avec elle-même. Le changement concerne notre relation à Dieu, et notre relation à nous-mêmes dans notre humanité. Il part du constat que notre humanité est pécheresse. Cela signifie que c'est dans notre humanité même que nous voulons être séparés de Dieu. C'est bien cela le péché. Ce que nous désirons vivre ne correspond pas au désir de Dieu pour nous. Dieu nous indique une direction à prendre pour choisir la vie, une vie spirituelle, qui porte du sens et apporte la paix, et nous choisissons une autre voie qui mène à la mort spirituelle, qui est absurdité, nonsense, et qui précipite parfois dans la mort biologique. Nous nous imaginons être maîtres de tout et ne tout devoir qu'à nous-mêmes, alors que la source de toute chose est en Dieu : « tout vient de Dieu », rappelle l'apôtre Paul. C'est ainsi que l'humanité rejette Dieu. C'est ce dont parle symboliquement le livre de la Genèse dans son chapitre 3, avec les figures d'Adam et Ève dans le jardin d'Éden.

Le projet de Dieu a été de réconcilier l'humanité avec lui. Cette réconciliation a été menée par le Christ, nous dit l'apôtre Paul. Paul désigne ici la mort de Jésus sur la croix et sa résurrection. C'est le rejet de Dieu en Jésus qui le mène sur la croix. Jésus porte alors symboliquement sur la croix le poids de ce rejet : « [Dieu] l'a fait pour nous péché », dit Paul au sujet de Jésus. Si Jésus y meurt effectivement,

la mort n'a pas le dernier mot, le péché n'a pas le dernier mot. La mort est suivie de la résurrection, de ce tombeau vide que découvrent les disciples de Jésus. Dieu se relève du rejet de l'humanité en brandissant la vie et l'amour inconditionnel. C'est Dieu qui fait le pas de la réconciliation, en prenant sur lui le poids du péché et en manifestant sa grâce, sa faveur pour l'humanité. Par la résurrection de Jésus, Dieu montre qu'il peut relever quiconque de la mort, de son rejet à la fois de Dieu et de la vie. Il relève quiconque malgré le péché, c'est-à-dire « sans tenir compte aux humains de leurs fautes », dit Paul. Cette réconciliation menée par Dieu permet à l'humanité de se réconcilier avec elle-même, de s'accepter telle qu'elle est, de s'accepter pécheresse, car l'amour inconditionnel de Dieu efface tout manquement, toute faute devant Dieu. Mais c'est aussi à nous d'entrer dans cette réconciliation. Paul, comme ambassadeur de Dieu, nous y invite : « Soyez réconciliés avec Dieu ! »

Cette bonne nouvelle de la réconciliation engage. C'est mon troisième et dernier point. « [Dieu] nous a donné le ministère de la réconciliation. [...] Il a mis en nous la parole de la réconciliation. Nous sommes donc ambassadeurs pour le Christ, comme si Dieu encourageait par notre entremise. », dit Paul. Si nous entrons dans la réconciliation de Dieu, nous en devenons acteurs pour nous-mêmes et pour toute l'humanité. Nous nous engageons au service de la réconciliation à travers des actes d'encouragement et de justice de Dieu, une justice faite de relations et de comportements exclusivement commandés par l'amour, comme nous l'a appris Jésus-Christ. Nous y trouverons la vie. Amen.